**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie
**Band:** 13 (1925)

**Rubrik:** Miscellanées

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# MISCELLANÉES

MARANATHA.

M. le professeur Bruston, doyen honoraire de la Faculté de théologie de Montauban, nous a envoyé la note suivante, que nous sommes heureux de publier, avec la réponse de M. le professeur Wetter. *(Réd.)*

A propos de la leçon suggestive du professeur suédois Wetter, publiée dans cette *Revue* (1924, p. 259), il serait peut-être utile de rappeler ou de faire savoir aux lecteurs que les deux mots araméens *maran atha* ne signifient pas *Seigneur, viens !* et que rien ne porte à penser qu'ils fussent prononcés dans le culte chrétien primitif.

Ces deux mots pourraient certainement signifier *Notre Seigneur est venu* (non *vient*, ni *viendra*). Seulement, on ne voit pas à quel propos saint Paul aurait rappelé ce fait (ni cet espoir) aux chrétiens de Corinthe, ni pourquoi il aurait pour cela employé l'araméen plutôt que le grec.

Or *atha* n'est pas nécessairement un verbe au parfait. Prononcé *âthâ*, ce peut être un substantif *déterminé*, signifiant *le signe* ou *la marque* (en hébreu *ôth* avec l'article). D'après la source sacerdotale de l'Hexateuque, *le signe* de l'alliance de Dieu avec Noé fut l'arc-en-ciel, celui de l'alliance avec Abraham fut la circoncision, et celui de l'alliance avec Israël par Moïse fut l'observation des sabbats. En vertu de cette triple analogie, j'ai essayé de montrer, il y a déjà quelque temps (*Revue de théologie et des questions religieuses*, 1913, p. 402), que cette expression signifiait en réalité : *Notre Seigneur* (J. C.) *est le signe* (ou *la marque* ou *la preuve*) de la nouvelle alliance de Dieu avec l'humanité, ou de la grâce divine, du salut. On voit aisément le rapport qui existe entre cette idée et la précédente : « Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème ! » et la suivante aussi : « Que *la grâce du Seigneur* Jésus soit avec vous ! » (1 Cor. XVI, 22). Comment ne pas aimer celui qui est le signe, la marque, la preuve de notre salut ? Quelle n'est pas la *culpabilité* du chrétien de nom qui ne l'aime pas ! A quel châtiment n'est-il pas destiné ! Cf. Rom IX, 3. D'autre part, *la grâce* est naturellement celle dont *le Seigneur* (variante : *notre Seigneur*) est le signe.

Il y avait sans doute à Corinthe quelques chrétiens d'Orient qui

purent expliquer cette petite phrase à leurs coreligionnaires grecs. Sans quoi l'apôtre ne se serait pas exposé à n'être pas compris. Elle était vraisemblablement employée dans les Eglises syriennes, peut-être comme une sorte de mot d'ordre ou de reconnaissance.

CH. BRUSTON.

On sait que l'expression qui fait l'objet de cette note comporte deux interprétations. On peut lire : מָרָן אֲתָא = « Notre Seigneur vient » ; ou bien : מָרָנָא תָא = « Seigneur, viens ! »

Cette dernière interprétation est confirmée par le passage de l'Apocalypse XXII, 20 : ἔρχου Κύριε Ἰησοῦ. En effet, de même que l'Apocalypse s'achève sur une série de mots brefs, inspirés par l'esprit, — ainsi qu'à la fin du culte les voix se taisent doucement les unes après les autres ; de même aussi Paul conclut sa première lettre aux Corinthiens par une formule du même caractère. Les prières eucharistiques de la Didaché (x, 6) attestent que le mot *maranatha* a été effectivement employé dans le culte chrétien. Il me semble donc beaucoup plus simple d'expliquer cette formule par l'usage qu'on en faisait dans le culte (de même que « amen », « alléluia »), et de conjecturer que Paul l'a empruntée à la pratique de l'Eglise, que de recourir à la solution qu'a proposée M. Bruston.

G. P. WETTER.

On trouvera dans la 2e édition (1923) du commentaire de Hans Lietzmann aux épîtres aux Corinthiens une note intéressante sur l'interprétation de *maranatha*, avec l'indication des travaux les plus récents consacrés à la question. Tandis que Bousset, Dölger et Dalman partagent l'opinion exprimée par M. Wetter, E. Hommel a soutenu (dans un article de la *Zeitsch. f. d. neutest. Wiss.*, XV, 317 et suiv.) le même point de vue que M. Bruston.

---

LA VALEUR UNIVERSELLE DU CHRISTIANISME.

*La valeur universelle du christianisme. Travaux présentés à la Conférence de Genève, 2-6 octobre 1923.* La Concorde, Lausanne.

Il y a des livres dont l'unité est tout intérieure, et ne se manifeste pas par l'ordre des matières, mais par l'esprit qui les unit toutes. Celui-ci en est un. L'Association chrétienne des étudiants, selon une tradition heureuse, estime devoir aux orateurs qu'elle appelle à ses assises annuelles, l'honneur de la publication. Ceux-ci, le sachant, mettent un grand soin à leurs études et s'efforcent de leur conférer une portée générale. La lecture en est attachante et instructive. Cette fois des monographies, diverses de ton et de contenu, paraissent encadrées entre une question liminaire (*Comment le problème se pose*, par M. Paul Laufer), et une conclusion parénétique (*En marge de l'Evangile*, par

M. Marc Du Pasquier), toutes deux du plus haut intérêt et d'une tenue morale et religieuse forte et originale, de telle sorte que le volume s'ouvre sur des horizons exactement dessinés et se clôt sur des horizons encore, qui rencontrent le ciel, un ciel clair et profond, peint de couleurs vivantes et sans rien des grâces efféminées où trop souvent se complaisent les âmes imprécises de nos contemporains.

Entre ces deux tours de garde, des constructions paisibles et solides s'élèvent, diverses selon le génie des architectes, et offrant aux yeux le tableau des conquêtes faites ou à faire. Il est impossible d'accorder à chacune toute l'attention qu'elle mériterait d'une critique étendue et complète. Nous n'en mentionnerons ici que deux : l'étude de M. le professeur Eugène de Faye sur *la conquête de l'ancien monde par le christianisme* et celle de M. Elie Allégret sur *les questions coloniales en Afrique*. La première est une magistrale esquisse des luttes de l'Eglise chrétienne des premiers siècles au sein du monde romain. Il y a là des pages qui font rêver et penser. Et quelle joie pure l'esprit ne trouve-t-il pas à sentir, derrière quelques affirmations nouvelles et péremptoires, les assises d'une érudition sûre d'elle-même qui, sans s'étaler en vaines citations, change paisiblement la face des choses et fait surgir du sein de l'histoire un intérêt palpitant et inconnu.

Avec M. Allégret, si compétent en tout ce qui concerne le continent africain, nous avons affaire au stratège pour qui l'islam et ses méthodes, le christianisme et les siennes n'ont pas de secrets. Il nous donne le plan et l'état des batailles passées et futures, et le frisson pathétique de l'enjeu qui est en cause. C'est toute la question des missions qui passe lentement, comme en une toile de fond, derrière ces pages. L'appel retentit comme un écho prolongé dans les sables arides et sous le dôme des forêts vierges, l'appel d'une humanité de couleur qui veut vivre et n'attend que l'heure et le moment des blancs.

« On cherche des hommes ! » s'écrie M. Allégret. C'est le cri que ce livre tout entier lance à travers l'espace. Quoi de mieux fait pour stimuler les jeunes et donner une carrière et un objet aux forces latentes qui sourdent au profond d'eux tous ?

G. Berguer.

---

LE JUDAÏSME.

Max Haller *Das Judentum*. 2e Aufl. (*Die Schriften des Alten Testaments in Auswahl*, II, 3). Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1925. (Broché Mk. 8 ; relié Mk. 10.)

Notre compatriote M. Max Haller, professeur extraordinaire à la faculté de théologie de Berne et pasteur à Herzogenbuchsee, vient de publier dans la collection des *Schriften des Alten Testaments* la seconde édition, revue et amplifiée, de son volume sur le judaïsme. La première

datait déjà d'une dizaine d'années (1914). Nous ne saurions assez recommander cet ouvrage au public cultivé qui, sans s'être spécialisé dans cette étude, s'intéresse à l'histoire de la littérature et de la religion de l'Ancien Testament.

La réputation des *Schriften des Alten Testaments*, dirigées par Gunkel et Gressmann, n'est plus à faire. Sous une forme aussi vivante que scientifique, les auteurs y ont traduit et commenté les morceaux les plus caractéristiques de l'Ancien Testament et, de cette grande enquête, se dégage une vue synthétique de l'histoire politique, littéraire et religieuse de l'hébraïsme et du judaïsme. Un judicieux emploi de la méthode de l'histoire de la religion, l'intérêt très vif pour l'analyse des genres littéraires et de leur évolution en Israël, ont élargi les cadres traditionnels en ces matières. Une science en pleine vie, sans pédanterie, sans étalage d'érudition philologique ou historique, riche d'idées originales et de vues générales et fécondes, caractérise cette précieuse collection.

Dans le volume consacré au judaïsme, M. Max Haller traduit et commente tous ces écrits ou fragments d'écrits qui, dans l'Ancien Testament, se rapportent à l'histoire de la communauté juive du second temple à partir de l'an 538. Seuls les psaumes et la littérature gnomique ont été réservés pour des volumes à part, sans parler des narrations sacerdotales du Pentateuque.

Ce sont donc, en opposition à l'hébraïsme, tous les documents de l'Ancien Testament relatifs au judaïsme, à l'Eglise juive, qui défilent devant nous dans l'ordre suivant : le retour des exilés sous Cyrus (538), le Second Esaïe, la reconstruction du temple sous Darius (520), Aggée, Zacharie, Malachie, le Troisième Esaïe, Néhémie, Esdras, la législation d'Esdras, les papyri d'Eléphantine, Joël, Habaquq, le déclin de la prophétie, Daniel, Esther, les Chroniques.

M. Haller a su situer avec un rare bonheur chacun de ces documents dans son cadre historique et religieux, dans son plus vaste contexte culturel et politique aussi. Le judaïsme apparaît dans son originalité, sympathique souvent, antipathique ailleurs, en face de la Perse achéménide et de l'hellénisme conquérant. Sans rien sacrifier à la vulgarisation, M. Haller a toujours su rester accessible à un public de non-hébraïsants auquel il a par ailleurs la sagesse d'épargner les hypothèses aventureuses. Cet ouvrage fait le plus grand honneur à notre compatriote bernois : nous l'en félicitons et nous lui souhaitons beaucoup de lecteurs en Suisse romande, historiens, esprits cultivés, étudiants, pasteurs.

PAUL HUMBERT.

---

UNE NOUVELLE HISTOIRE DES RELIGIONS.

L'éloge du traité de Chantepie de la Saussaye n'est plus à faire. Il a eu trois éditions allemandes ; il a été traduit en français ; il était épuisé depuis plus de dix ans. La maison Mohr (Paul Siebeck), à Tubingue, après avoir réédité les *Neutestamentliche Apokryphen* de Hennecke, nous donne aujourd'hui un nouveau « Chantepie », dont cinq livraisons viennent de paraître. (*Lehrbuch der Religionsgeschichte*, vierte vollständig neubearbeitete Auflage.) L'ouvrage formera deux volumes, grand in-8, soigneusement imprimés en caractères latins ; nous en attendons l'achèvement avec impatience.

Le rédacteur en chef, responsable de cette grande entreprise, est notre confédéré M. Alfred Bertholet, professeur à la Faculté de théologie de Gœttingen, assisté du prof. Edv. Lehmann, de Lund. Onze spécialistes ont été chargés des divers chapitres, qui se suivront dans l'ordre que voici : Histoire de la science des religions ; introduction générale sur la religion et ses manifestations ; les primitifs ; les Chinois ; les Japonais ; les Egyptiens, les Sémites d'Asie mineure ; l'Islam ; et dans le tome II : les Indous ; les Perses ; les Grecs ; les Romains ; les Slaves ; les Germains. On remarquera que, comme précédemment, le christianisme ne figure pas dans cette histoire générale ; l'histoire religieuse d'Israël fait également défaut, M. Bertholet se réservant de lui consacrer ultérieurement un ouvrage plus développé.

Toutes ces monographies, écrites par des collaborateurs nouveaux, sont des œuvres nouvelles, si bien qu'il ne reste plus des éditions précédentes que le nom du fondateur qui orne le titre de l'ouvrage ; mais si ce nom a été maintenu, c'est que l'éditeur entendait assurer au *Lehrbuch* renouvelé la belle tenue scientifique que Chantepie de la Saussaye avait su lui donner dès le début.

Ce livre sérieux et parfois austère n'est pas un ouvrage ennuyeux ; il se lit aisément. On a systématiquement banni toute note du bas des pages, mais chaque chapitre et chaque paragraphe est pourvu d'une riche bibliographie. Bibliographies modèles, faut-il ajouter : on a supprimé les ouvrages vieillis ou de valeur secondaire, et l'on n'attire l'attention (par des remarques suggestives faites à propos de chacun des titres signalés) que sur les sources, les documents et les livres spéciaux qui ont fait progresser la science des religions et qui peuvent être considérés actuellement comme indispensables.

Les fascicules parus permettent d'affirmer que le livre que nous offre l'éditeur de Tubingue est une œuvre remarquable, solide et entièrement à jour. Il faudra y revenir à loisir. R. G.

---